



GERFLINT

ISSN 2258-4307

ISSN en ligne 2260-4278

Les goûts du lectorat juvénile comme opportunités culturelles et didactiques

Gratien Lukogho Vaghenni

Institut Supérieur Pédagogique d'Oïcha, RDC

vlukogho@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-2794-942X>

Reçu le 23-10-2021 / Évalué le 25-01-2022 / Accepté le 30-03-2022

Résumé

La littérature de jeunesse, comme toutes les autres, implique un lectorat. Cette étude se focalise sur le lectorat juvénile scolaire. En effet, il est connu que l'intérêt et le goût motivent les apprentissages des élèves. Or, ces aspects sont parfois ignorés des enseignants des langues qui imposent la lecture des textes étrangers aux goûts des élèves. Partant des goûts des élèves de Goma à la suite d'une enquête réalisée auprès de ces derniers, des bibliothécaires et des librairies ; cette étude souligne que l'on peut capitaliser ces envies lectorales des élèves dans des perspectives culturelles et didactiques.

Mots-clés : goût, lecture, lecteur, lectorat, juvénile

The tastes of the young readers as cultural and didactic opportunities

Abstract

Youth and children literature, like all others, involves a reader. This study focuses on the young school readership. Indeed, it is known that interest and reading taste motivate student learning. However, these aspects are sometimes ignored by language teachers who impose the reading of foreign texts to the tastes of the pupils. Based on the tastes of students in Goma following a survey of them, librarians and bookstores; this study underlines that one can capitalize these pupils's reading desires in cultural and didactic perspectives.

Keywords: taste, reading, reader, readership, youth

Introduction

En République Démocratique du Congo, en général, et, à Goma, en particulier, les espaces culturels de lecture se raréfient. L'école est quasiment restée le seul rempart voire le centre de diffusion de la littérature et, par conséquent, le vecteur de la lecture. Malgré cette dernière évidence, pour certains élèves, la lecture demeure une corvée à la suite des textes proposés par les enseignants. En effet, certains de ceux-ci optent pour une lecture-punition lorsqu'un élève est attrapé

en train de parler une langue, autre que le français ou l'anglais. Un gros roman est offert à l'élève puni qui, en réalité, ne lit pas. À défaut des romans, l'élève doit mémoriser de longs poèmes à déclamer lors du rassemblement. Cette pratique peut susciter un dégoût pour la littérature. *A priori*, outre cette approche de la lecture punitive, il semblerait que le contenu et la langue de ces œuvres, qui s'avèrent compliqués ou peu familiers aux élèves de Goma, éloignent ces derniers du véritable goût pour la lecture. De même, les élèves répugnent le texte étranger et ont tendance à s'accrocher sur d'autres types d'œuvres et ressources langagières à l'instar des documents authentiques souvent utilisés dans le FLE. Paradoxalement à ce rejet des œuvres « étrangères », selon notre observation dans certaines écoles, bibliothèques et quelques centres culturels, un engouement pour une certaine littérature spécifiquement iconique et le conte s'avère indéniable chez le lectorat essentiellement juvénile.

Quelques études antérieures admettent qu'en général, la crise du lectorat demeure l'un des freins à l'émergence et à la promotion de la littérature congolaise. Sans être exhaustif, nous soulignons les travaux de Cnockaert (2000), Riva (2006), Djungu Simba (2007), Mokoha Monga-Adogo (2013) et Ngabala (2013 et 2019) qui ont abondamment souligné cette crise. De notre part, nous estimons que la crise du lectorat est symptomatiquement et en grande partie liée, non seulement à la dégringolade du système éducatif, mais surtout au rejet massif des sciences humaines dans l'enseignement secondaire et supérieur par les élèves et les étudiants. Ces études estiment que l'école devrait contribuer à susciter la culture de la lecture. Concernant le type des discours dont raffolent les élèves, les travaux de Lukogho (2020 a, b et 2021 a, b) évoquent les documents authentiques, la bande dessinée, le photo-roman et la littérature périphérique¹. Par conséquent, l'école participerait à la promotion culturelle de la littérature congolaise et d'autres types de production artistique voire discursive. Notre *a priori* rencontre les points de vue de D'Ébène et des écrivains d'autres pays (D'Ébène, 2021).

Suite à ces problèmes et constats, trois questionnements sont principalement posés : quel type/genre d'œuvres lisent les jeunes élèves de Goma ? Qu'est-ce qui motive le lectorat juvénile à consommer ces œuvres ? Comment capitaliser les aspirations lectorales juvéniles sur le plan culturel et lors de l'enseignement des langues ?

1. Éclaircissement conceptuel

1.1. Littérature de jeunesse et état de lieux

La littérature de jeunesse regroupe des textes écrits par les adultes en vue d'égayer les jeunes esprits. Autrement dit, il s'agit de la littérature *pour* la jeunesse

en ce sens que cette littérature est destinée à cette catégorie-cible des lecteurs Elle peut être écrite ou orale. Par ailleurs, il arrive qu'elle soit une réadaptation des textes pour adultes. Dans la tradition africaine, cette littérature, principalement orale, était constituée des récits populaires comme des fables, des mythes, des contes et d'autres activités ludiques à l'instar des comptines, des devinettes. Le constat est que, cette littérature de jeunesse est plus présente dans l'enseignement de base allant de la première à la 6^{ème}. À ce niveau d'enseignement, le bilinguisme (langue nationale/ français) est encore en vigueur et semble soutenu par certains chercheurs à l'instar de Barhatulirwa (2019). Ainsi, chaque aire linguistique congolaise, à savoir, swahili, ciluba, kikongo et lingala, en raison du statut de langues nationales dont jouissent ces langues, a produit des manuels où la littérature de jeunesse est fortement marquée. Par exemple, dans les manuels congolais de swahili, nous remarquons avec satisfaction une présence significative des *Hadisi za Esopo*, c'est-à-dire, les fables d'Ésope, adaptées au niveau des élèves de l'enseignement de base.

La littérature écrite pour la jeunesse est présente à travers les manuels scolaires de français des niveaux de l'enseignement de base seulement. Principalement, il s'agit des poèmes et des textes issus de la littérature orale et du folklore populaire. Mais, dans les manuels des humanités, la littérature pour la (de) jeunesse s'avère très rare.

Englobante, la littérature de jeunesse peut aussi désigner celle produite par les jeunes ou les enfants. Il existe, dans le contexte congolais, en général, et de Goma, en particulier, une foisonnante littérature produite par la jeunesse. Nous citons, par exemple, des poèmes, des saynètes, des chants, des jeux langagiers comme les slams ou d'autres œuvres littéraires lors des activités culturelles et artistiques comme les ateliers d'écriture, des bandes dessinées...

1.2. La réception et le lectorat

Avant l'intrusion fracassante du sujet lecteur, en critique littéraire, la fortune du texte se limitait à trois instances : au créateur ou à l'auteur, au référent et au texte lui-même. Ces axes ont dominé les théories littéraires depuis l'approche lansonienne jusqu'aux propositions immanentes inscrites dans la foulée du structuralisme triomphant des années 60-70. L'instance du lecteur, telle qu'annoncée en sociologie de la littérature par Escapit (1958) et mieux théorisée par l'école dite de Constance (Jauss, 1978 ; Iser 1985) est venue changer la donne. En effet, l'instance du lecteur reconsidère la façon dont l'œuvre est reçue par le public qui, en réalité, assure la fortune ou l'infortune du texte. Depuis longtemps, les œuvres

littéraires ont toujours été jugées par la presse et la critique universitaire. À tort ou à raison, les instances de légitimation de la littérature ont parfois oublié que le texte trouve des *lecteurs empiriques* dans les classes et que l'école est un espace le plus efficace de la diffusion de la littérature. À cet effet, Aron et Viala (2008 : 29-30) affirment :

L'école est un lieu de formation (...) joue un rôle capital dans les pratiques littéraires. Elle agit en amont, sur la formation des lecteurs, et en aval, sur la réception des œuvres. Elle forme à la langue et elle transmet des modèles, les classiques, au sens premier, qui déterminent les références communes, donc la possibilité de connivence entre auteurs et lecteurs comme aussi celle de ressentir l'originalité d'une œuvre : les lectures et les exercices d'écriture par imitation et par commentaire ancrent ces schémas dans les esprits et les goûts (...). Nombre d'écrivains avouent avoir trouvé leur voie sous l'influence d'un (e) professeur (e) talentueux (se).

Dans une perspective interdisciplinaire, l'instance du lecteur ou de la réception matérialise, applique ou intègre deux approches issues de la pédagogie : le pédocentrisme et l'approche dite par compétences ou l'Approche par Compétences. En effet, le pédocentrisme, rappelons-le, suppose que, dans l'enseignement/ apprentissage, l'on doit rejeter la transmission magistrale en mettant l'apprenant au centre de toute préoccupation pédagogique. Le pédocentrisme amène l'élève à construire et à conquérir (et non acquérir) son savoir. L'Approche par compétences, quant à elle, suppose que l'on doit plus reconsidérer les goûts, les attentes et les motivations des apprenants. En lien avec l'enseignement/apprentissage de la lecture, cette interdisciplinarité pousse les apprenants, *lecteurs empiriques*, à donner du sens au texte et à se l'approprier.

2. Approche méthodologique

Pour récolter les données, nous avons, d'abord, enquêté quarante élèves issus de deux écoles secondaires différentes de Goma. Âgés de 12 à 14 ans, ces élèves sont issus du niveau inférieur du secondaire appelé 7^{ème} et 8^{ème} de l'enseignement de base. Les sujets enquêtés sont des élèves de l'Institut Himbi et du Lycée Anuarite, en raison de vingt élèves par école. Le protocole d'enquête était axé sur *Ce que l'élève aime lire (roman, conte, bande dessinée), le contenu (amour, scènes d'aventures, proche de l'élève) et la langue*. Ensuite, nous avons globalement procédé par une observation suite à notre présence assidue dans ces deux écoles. Nous avons noté ce que, dans leurs bibliothèques respectives, quelques élèves choisissaient comme documents à lire. Nous avons dû parfois les interviewer sur

les raisons de leurs choix. Enfin, il nous est arrivé de poser des questions à certains bibliothécaires, notamment ceux des deux écoles précitées et ceux d'ailleurs. La question était la suivante : *quel type/ genre de livre préfèrent lire les élèves de 7^{ème} et 8^{ème} années quand ils viennent ici à la bibliothèque ?* Une question spécifique a été posée au service de vente de la librairie Lave Littéraire : *Est-ce que les élèves adolescents viennent ici à la librairie ? Si oui, qu'est-ce qui les intéresse ?*

3. Résultats

3.1. Les goûts des jeunes-lecteurs

À la suite des questions posées aux quarante élèves de deux écoles différentes, les résultats ressortent ainsi dans ce tableau :

| École | Institut Himbi | | Lycée Anuarite | |
|----------------------------------|----------------|-------------|----------------|-------------|
| | Fréquence | Pourcentage | Fréquence | Pourcentage |
| Genre prisé | | | | |
| Roman | 1 | 5 | 2 | 10 |
| Conte | 8 | 40 | 9 | 45 |
| Bande dessinée/ Photoroman | 11 | 55 | 9 | 45 |
| Total | 20 | 100 | 20 | 100 |
| Contenu aimé | | | | |
| Roman d'aventures | 2 | 10 | 3 | 15 |
| Récit d'amour | 5 | 25 | 9 | 45 |
| Proche de l'élève | 13 | 65 | 8 | 40 |
| Total | 20 | 100 | 20 | 100 |
| Niveau langue préféré | | | | |
| En français difficile | 2 | 10 | 3 | 15 |
| En français proche de l'élève | 18 | 90 | 17 | 85 |
| Total | 20 | 100 | 20 | 100 |

Tableau 1 : Les goûts des élèves enquêtés

Il ressort de ce tableau que deux genres sont les plus prisés par les élèves : le conte et la bande dessinée. Sur les 40 élèves enquêtés trois soit 7, 5 % aiment le roman. Le rejet quasi massif de ce genre de texte est dû au fait que les élèves ont souvent horreur du volume et du caractère contraignant de la lecture évoqué précédemment. Certes, le conte est aussi narratif comme le roman, mais, probablement les élèves préfèrent le conte compte tenu de son caractère fragmentaire, de son

contenu merveilleux et de sa dynamique ludique voire moralisante. S’agissant du contenu, nous constatons que les récits proches de la vie des élèves sont les plus prisés de ces derniers. Il est à noter que les récits d’aventures attirent plus les garçons alors que les filles sont accrochées par les récits d’amour et les récits insolites. Les élèves aiment la littérature qui est proche de leur environnement socioculturel et linguistique. Ce qui justifie le rejet du roman dont le contenu, selon les élèves, regorge un français difficile. Justement, ce sont des récits populaires sous forme de conte qui impriment un niveau de langue facile. Les rares élèves qui soutiennent le français difficile estiment qu’ils lisent pour apprendre le français bien châtié et les bonnes expressions utilisées par les auteurs. Mais, cette majorité qui évoque *le français facile* peut être interprétée par cette évidence qu’on apprend une langue pour cerner l’essentiel du message et savoir communiquer. Lors de petits entretiens, nous avons souligné le fait que la plupart des élèves étaient parfois incapables de justifier leurs choix.

3.2. Les avis des bibliothécaires

Les bibliothécaires de six écoles nous ont affirmé ce qui suit concernant les goûts des élèves et le degré de fréquences des élèves sur les rayons en fonction des genres d’œuvres présentes :

| École | Goût des élèves (Genre ou auteur préféré) |
|-------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| Institut Himbi | La bande dessinée, les récits de Zamega, les contes populaires, Zamenga. |
| École du Cinquantenaire | La bande dessinée, les photoromans, les récits de Zamenga, les magazines. |
| Charles Lwanga | Les contes de Djungu Simba, la bande dessinée, les journaux, les magazines. |
| Institut Majengo | Zamenga, la bande dessinée, les photoromans. |
| Lycée Anuarite | La bande dessinée, les contes. |
| Institut Métañoia | La bande dessinée, les contes de Zamenga. |

Tableau 2 : Les goûts des élèves selon les bibliothécaires

Dans toutes les écoles, la littérature iconisée, principalement la bande dessinée, prédomine. En effet, ce sont surtout les bandes dessinées de *Les diamants de Kamituga* (Séraphin Kajibwami), *Mopila*, *Mbote Kinshasa* (Thembo Kash) ou encore tous les Tintins de Hergé qui figurent sur les rayons des bibliothèques de ces écoles. Cette hybridité langagière, où l’iconique côtoie le texte, se perçoit aussi dans les

textes de Zamenga et les contes de Djungu Simba. Les illustrations, le langage proche des élèves et surtout les registres merveilleux, fantastiques et ludiques semblent attirer les élèves vers les textes de ces auteurs. À l'Institut Lwanga de Bobandana, par exemple, nous avons retrouvé des élèves en train de réécrire l'incipit de *La petite histoire de Néné*, un conte de Djungu Simba. Le conte, comme genre, attire l'élève et ce dernier, à la faveur de la lecture, tente de se forger un style et un imaginaire iconique. À n'en point douter, cela est une marque de réécriture et de (re)lecture. Par ailleurs, la présence des livres des auteurs sur les rayons des bibliothèques scolaires n'implique pas forcément sa réception par les élèves.

3.3. Les opinions des libraires

De l'avis des vendeurs des livres dans la librairie *Lave littéraire*, les clients sont rarissimes. Les élèves ne viennent jamais ici à la librairie pour se procurer les livres. Ceux qui viennent sont des professeurs d'universités ou des intellectuels curieux. Lorsqu'un potentiel client arrive, accompagné de ses enfants, surtout les tout petits, ceux-ci se ruent sur les bandes dessinées comme les albums d'Hergé ou de Hugo Pratt. Consommer un livre, principalement une bande dessinée, signifie lire, car l'enfant ou le jeune est fort motivé par les récits merveilleux et surtout l'iconique. La vendeuse renchérit : *Accrocher un potentiel lecteur, surtout un jeune adolescent ou un enfant de l'école maternelle demeure un acquis à capitaliser, car les élèves âgés et les étudiants ne lisent pas*. L'évidence est que les rares élèves et étudiants qui lisent viennent des familles où la culture de la lecture est fortement ancrée.

4. Enjeux culturels et didactiques des aspirations des élèves

4.1. Enjeux et défis culturels

Si l'opinion générale suppose que le livre n'est pas le propre du Congolais, cela est dû à des problèmes culturels. Comme le souligne Djungu Simba (2007), en République Démocratique du Congo, les instances de promotion des œuvres sont rares ou ont été inféodées aux goûts des régimes politiques qui se sont succédé. En guise d'illustration, les salles de théâtre ont été vendues aux commerçants, les ateliers d'écriture sont organisés par les instances étrangères. Pourtant, des talents existent et sont parmi les élèves et les jeunes étudiants. Faute d'une édition professionnelle, ces jeunes publient, à compte d'auteur, des textes qui peuvent être améliorés lors des séances d'ateliers d'écriture. Les concours de nouvelles peuvent être organisés chaque année pour dénicher des talents créateurs. Les activités

pareilles ont pu faire émerger des récits d'amour, d'aventures, de mésaventures et surtout la bande dessinée. Parmi ces jeunes, les plus connus ou prisés en ville de Goma sont Josué Mufula, Parick Bassham, Patrick Syatsema (un bédéiste engagé) et Jean-Fraterne Ruyange.

Dans le cadre d'ateliers scolaires d'écriture, des concours littéraires sont souvent organisés et les meilleurs textes sont inscrits dans des anthologies. Nous citons, ici, les anthologies *Caritas et LJPC* (2004), de Mufula (2014), celles confectionnées à la suite des concours organisés par l'*UJADP* (Union des jeunes Artistes Dessinateurs et Peintres) et d'autres organisations interscolaires. Quoiqu'ils soient de la littérature sur commande, principalement sur la thématique de la paix, certains textes sont révélateurs de l'existence des talents créateurs juvéniles. Le poème de Carey Basolila (in Mufula, 2014 : 28) illustre notre propos :

Le texte commence par *Il pleut /Il pleut à mouiller mon cœur/Inondé de sang des vallées de l'espace*, vers qui voilent à peine les métaphores de la mélancolie verlainienne dans *Romances sans paroles III*. Dans la suite, la comparaison avec le poète symboliste s'arrête, hormis les anaphores de *Il pleut*. La comparaison de « cœur, ville » n'existe pas. La douleur interne et mélancolique verlainienne est substituée par les *gouttes de sang*. À la fin de la strophe, l'énonciateur crie : *Donnez-moi la paix*, un énoncé qui s'inscrit dans un contexte des guerres ayant sévi dans cette région du pays. Le drame se profile inexorablement dans la dernière strophe et recèle en filigrane le chaos et un destin implacable : *Il pleut /Il pleut quelque part une larme/Ruisselle un petit bruit souffle/Le vent sur nos plaies sans pansement*. Et les interrogations sans réponses fusent de partout, car l'énonciateur, fatigué, tente de *fuir cette pluie de haine... vers les savanes ensoleillées*. Avec l'hyperbolisation du conflit, le texte dévoile la problématique du mal-vivre débouchant sur une tentative d'évasion. Cet exotisme est une thématique aussi vieille en littérature universelle. Comme on le voit, les talents des jeunes existent, mais ils éclosent quand ils ont des espaces culturels d'expression et de création.

Par ailleurs, selon notre observation, la musique est un art qui accompagne la littérature et cela est une évidence depuis des siècles. La plupart des jeunes talents créateurs littéraires de Goma sont aussi des musiciens. Sur l'escarcelle africaine, il est notoirement connu que, culturellement, la RDC est un pays de la musique. Celle-ci prospère à travers des créativité langagières indéniablement osées et principalement produites puis prisées par des jeunes. Mais, ce qui nous intéresse ici, ce sont des transtextualités osées, s'il faut reprendre Genette (1982) ou des transformations des textes des musiciens célèbres. Ce sont souvent les jeunes qui s'évertuent à travers des « exercices de style » comme des pastiches, des parodies, des ironies qui témoignent de l'existence d'une littérature engagée, produite par

la jeunesse adolescente. Dans la même veine, le slam, comme genre artistique du langage verbal ainsi que le rap, sont investis par les jeunes dont l'âge varie entre 12 et 25 ans. Les centres culturels comme *Le foyer culturel de Goma*, *L'Institut français de Goma*, *Yolé ! Africa*, *UJADP* contribuent à la promotion des artistes à travers des concours et des manifestations culturelles vu que l'on vient souvent dénicher les talents au sein de l'école. Ces foyers méritent d'être bien encadrés par le Ministère de la Culture et des Arts, bien que cette jeunesse produise une littérature généralement subversive à l'endroit du pouvoir public. Bien évidemment, cette subversion témoigne de la liberté d'expression et de création acquise depuis la fin des années 90.

Enfin, l'identité culturelle congolaise, sur le plan international, se limite à juste titre à la musique. Mais, la bande dessinée est un genre prolifique en RDC avec des talents indéniables. Nous constatons que ce sont les jeunes qui en sont les premiers consommateurs étant donné que le contenu est véritablement proche de la littérature de jeunesse : outre le français, toutes les langues nationales sont présentes et valorisées dans les bulles de ces bandes dessinées. Cet acquis artistique, linguistique et culturel mérite d'être encadré voire capitalisé en didactique des langues.

4.2. Enjeux et défis didactiques

Comme l'enseignant de français est, avant tout, un enseignant de lecture, nous soulignons ici son rôle prépondérant dans la formation des jeunes lecteurs et dans la compétence à capitaliser les ressources langagières qui sont à sa portée. En effet, les anthologies, que nous venons de citer ci-haut, reprennent les meilleurs textes sélectionnés lors des concours/ateliers d'écriture. Mais, le comble est que ces textes ne peuvent jamais figurer dans des manuels congolais de français ou d'autres langues. Or, comme un texte n'a de valeur que s'il est lu, ces textes courent le risque de disparaître à jamais. Quoi qu'il en soit, l'on pourrait capitaliser les attentes lectorales des apprenants lors de l'enseignement/apprentissage des langues. Nous ne voulons pas donner l'impression de faire table rase sur les textes proposés dans les manuels. Mais, pour attirer les élèves à la lecture en tenant compte de leurs goûts, l'enseignant peut proposer des textes complémentaires en lien avec les thèmes d'étude. Ces textes sont ceux-là publiés par les auteurs du milieu. Il ne fait l'ombre d'aucun doute qu'enseigner une langue, c'est enseigner une culture. Lorsqu'on adapte un texte qui évoque une culture proche de l'élève, ce dernier se sent concerné directement.

Par ailleurs, comme nous l'avons constaté lors de l'enquête auprès des élèves, la littérature iconique, principalement la bande dessinée ou le photo-roman est

fort prisée par le lectorat juvénile. Les jeunes lisent cette littérature aussi bien à l'école qu'à la maison. Dans son enquête, Lukogho (2020) révèle que les élèves réécrivent des schèmes culturels sur les planches des bandes dessinées contenues dans les manuels scolaires de français. Les élèves donnent des sens au texte dans le sillage des images et en se référant aux valeurs culturelles et mémorielles. Ceci est un signe du goût de la lecture (Lukogho, 2021 a et b). Le renouvellement discontinu des démarches d'enseignement/apprentissage semble élargir les champs des ressources et des supports d'enseignement. Tel est le cas de la bande dessinée.

Concernant la production de la bande dessinée, chaque année, en ville de Goma, les centres culturels ci-haut évoqués organisent des concours de la bande dessinée ou de dessin. Pour la plupart des cas, c'est l'école qui pourvoit des talents. Le contenu des bandes dessinées et des dessins est souvent tiré des scènes réelles de la vie courante congolaise, de l'histoire congolaise ou africaine, des imaginaires, des allégories des faits divers liés au civisme, à la crise de morale et aux réalités du pays.

Dans le cours de français, le recours à ces ressources demeure une innovation parce qu'on déconstruit les pratiques pédagogiques qui se limitent au texte classique alors que la ressource iconique, en tant que document authentique, entre véritablement dans les approches par compétences, capitalise la dimension panesthétique du langage et matérialise la linguistique (inter)discursive. Concrètement, en situation de classe ou d'enseignement des langues, l'enseignant choisira un document authentique qui cadre avec le thème en étude. Après l'identification en des termes simples, grâce à la transposition didactique, l'élève peut établir la différence entre une photo, un dessin, une bande dessinée, un dépliant, une annonce ou une affiche. Puis, l'enseignant demandera à l'élève de décrire l'œuvre : les personnages, leurs attitudes, leurs gestes. C'est l'étape de l'*ekphrasis* ou de la dénotation. Plusieurs voies sont possibles ici : soit l'enseignant demandera à l'élève de construire un texte cohérent s'étendant sur cinq à dix phrases à partir du document décrit. Soit, l'enseignant demandera à l'élève d'établir un lien de comparaison entre le document authentique décrit et le texte en étude. Ces deux possibilités offrent l'avantage d'initier l'élève à dénicher l'interdiscours et à faire parler le document (une des marques de la sémiologie de la lecture). Bien plus, il est aussi possible de demander aux élèves de dessiner le texte étudié ou d'imaginer un récit à partir du document authentique étudié. Enfin, à partir d'une planche dessinée, qui commence *in medias res*, l'enseignant peut demander à l'élève d'imaginer l'incipit ou de reconstituer l'enchaînement du récit si la planche se présente en puzzle. Nous osons croire que, sur le plan pédagogique, il s'agit d'une initiation à la pratique scripturaire ou à des exercices complexes ou encore à une

lecture considérée comme *une création dirigée*, l'un des crédos de Sartre, qu'il a fait remarquer dans *Qu'est-ce que la littérature ?* (1947). D'autres scénarios didactiques sont possibles.

L'autre problème didactique réside au niveau des discours didactiques, des curricula et des manuels scolaires. Nous estimons que les discours didactiques des Facultés des Lettres françaises et des Départements de français des Instituts Supérieurs Pédagogiques doivent s'adapter aux évolutions des sciences du langage qui déconstruisent la conception de la prééminence du texte. Il est mieux de reconsidérer les autres formes langagières comme les documents authentiques et les arts de l'esprit pourvu qu'ils véhiculent les valeurs édictées dans le Programme en vigueur. Quant aux manuels scolaires de français, ils doivent être carrément remaniés en y intégrant des discours ou formes langagières proches des élèves. Avec la perspective actionnelle et communicative, que prône le Programme national de français en vigueur, on apprend la langue pour en faire usage dans des besoins pratiques de la société. Les objectifs de cette perspective misent sur le savoir-faire et le savoir apprendre. Ceci n'est pas possible avec les textes étrangers à la culture et aux habitudes langagières de l'élève.

Conclusion

Notre visée était de partir des goûts des jeunes lecteurs pour proposer des réflexions pouvant servir les instances culturelles et pédagogiques. À la suite de notre enquête, nous constatons une congruence entre les goûts des élèves, les avis des bibliothécaires et les opinions du service de vente de la librairie *Lave Littéraire*. Un penchant pour une littérature spécifique demeure indéniable pour le lectorat juvénile : le conte, la bande dessinée avec un contenu proche de la vie culturelle des élèves. Ce qui motive le lectorat juvénile c'est le contenu caractérisé par l'émerveillement et les aventures. Bien plus, la langue accessible audit lectorat est largement souhaitée. Nous insistons sur le fait que la crise des études littéraires ou des sciences humaines, dans le contexte congolais, en général, n'implique pas la crise de la littérature. Les productions littéraires existent à foison, mais ne trouvent pas les canaux de promotion à travers le véritable lectorat qu'est l'école. Pour instaurer une culture de la lecture chez les élèves, il faut des préalables : le remodelage des Programmes et des discours didactiques, l'initiation des enseignants de français à la notion des documents authentiques et l'actualisation des manuels. Comme les élèves aiment cette littérature iconique à l'instar de la bande dessinée, le recours à ces types de ressources est vivement recommandé pour inciter les élèves à lire. La même enquête est possible auprès des élèves des classes supérieures des humanités pour mieux comprendre les goûts des élèves et concevoir

les Programmes et les manuels en fonction des attentes et des goûts des élèves.
Une telle étude serait la bienvenue.

Bibliographie

- Aron, P. et Viala, A. 2008. *Les 100 mots du littéraire*. Paris : PUF.
- Barhatulirwa, C. E. 2019. *Pratiques plurilingues et apprentissages en milieux préscolaires à Bukavu. Production d'une grille d'articulation bilingue français-langues congolaises*. Thèse de doctorat (inéдите). Kinshasa : Université Pédagogique Nationale.
- Caritas et LJPC. 2004. *Conjurons la haine. Donnons la paix. Recueil des poèmes scolaires sur la paix et la réconciliation*. Goma : Caritas.
- Cnockaert, A. 2000. *Littérature négro-africaine d'expression française*. Kinshasa : CRP.
- D'Ébène, S. (dir.). 2021. *Comment inciter les jeunes à la lecture ? Des écrivains de divers pays se prononcent*. Paris : L'Harmattan.
- Djungu-Simba, K. C. 2007. *Les écrivains du Congo-Zaïre. Approche d'un champ littéraire africain*. Metz : Centre des écritures.
- Escapit, R. 1956. *Sociologie de la littérature*. Paris : PUF.
- Genette, G. 1982. *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- Iser, W. 1985. *L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique*. Bruxelles : Mardaga.
- Jauss, H. R. 1978. *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.
- Lukogho, V. G. 2020 a. « Pour une lecture ludique de l'image dans l'enseignement du texte », *Gerflint. Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 9, p. 9-26. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs9/lukogho_vagheni.pdf [consulté le 20 octobre 2021].
- Lukogho, V. G. 2020 b. « Ce que regarder l'image veut dire : le palimpseste comme indice de lectures variées », *Passerelle*, Volume 09, n° 01, p. 110-126.
- Lukogho, V. G. 2021 a. *Texte et iconotexte en didactique du français : pour une co-lecture de l'intermodalité en 7^{ème} et 8^{ème} de l'enseignement de base de la République Démocratique du Congo*. Thèse de doctorat (inéдите). Kinshasa : Université Pédagogique Nationale.
- Lukogho, V. G. 2021 b. « L'image en didactique du texte : cas de la septième année secondaire en territoire de Nyiragongo », *Regards critiques*, n°s 3-4, p. 403- 418.
- Mufula, J. (dir.). 2014. *Les larmes ensanglantées au Kivu*. Kinshasa: Médiaspaul.
- Mokoha Monga- Adogo, J.-B. 2013. « Le livre, une denrée impérative dans les milieux scolaires. Pour une meilleure approbation de la lecture dans les écoles et les universités de la RDC », *Annales de la Faculté de Lettres de l'Université de Kinshasa*, n° XXII, p. 33-46.
- Ngabala, B. C. 2013. *La réception de la littérature congolaise de langue française par les élèves du secondaire de Kinshasa*. Mémoire de DEA, Faculté des Lettres et Sciences humaines : Université de Kinshasa.
- Ngabala, B. C. 2019. *La littérature congolaise d'expression française : le paradoxe de sa réception et la question de sa promotion*. Thèse de doctorat, Faculté des Lettres et Sciences humaines : Université de Kinshasa.
- Riva, S. 2006. *Nouvelle histoire de la littérature du Congo-Kinshasa*. Paris : L'Harmattan.
- Sartre, J.-P. 1947. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris : Gallimard.

Note

1. Il s'agit d'une littérature atypique, produite de façon artisanale dont le contenu reprend des récits insolites et rocambolesques de la société, surtout des récits sous forme de conte et de fable. Le mérite de cette littérature est qu'elle attire le lectorat juvénile et que le melting pot linguistique, avec des alternances codiques osées, s'avère fécond. Le terme périphérique suppose que cette littérature échappe au contrôle des services de la Culture et des instances de légitimation.